

Portrait de Raoul

suivi de

Babette

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Épopées intimes

Entretiens avec Hervé Pons

coll. « Du Désavantage du vent », 2011

*Les précédents textes théâtraux de Philippe Minyana sont publiés
aux éditions Théâtrales et chez L'Arche Éditeur*

PHILIPPE MINYANA

Portrait de Raoul

Qu'est-ce qu'on entend derrière
une porte entrouverte ?

suivi de

Babette

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-580-2

SOMMAIRE

Portrait de Raoul	9
Babette	41

Portrait de Raoul

Qu'est-ce qu'on entend derrière
une porte entrouverte ?

*Ce texte a été créé le 15 octobre 2018 à la Comédie de Caen,
centre dramatique national de Normandie, dans une mise
en scène de Marcial Di Fonzo Bo avec Raoul Fernandez.*

À Raoul et Marcial.

C'est à cause du Raoul que tout a commencé

Il m'a dit : « Je m'appelle Raoul. » Alors je lui ai dit : « Moi c'est Raoul. » Et il m'a fait : « On est deux Raoul alors »

Moi je me suis dit : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Raoul ? »

C'était un coup du destin

J'arrivais d'El Tránsito Salvador et là j'étais dans la loge du Raoul à Paris. Il cherchait « une habilleuse »

J'étais venu à Paris pour apprendre

Et à l'université je lis une annonce : « Cherche une habilleuse. Raoul »

Après il m'a dit : « Je m'appelle Raúl Damonte Botana. Mais on m'appelle Copi »

Après il a fait des blagues macabres

Du genre : « La mort est au fond de l'armoire »

Ou bien : « La transsexuelle va connaître l'amour fou »

Il a vu que j'étais novice dans ce genre de blagues

Il m'a dit encore qu'il jouait tous les rôles dans sa pièce *Le Frigo* et qu'il avait de belles robes. Copi il était maigre il était fou

Il chante.

J'ai raccommodé le jour. J'ai raccourci la nuit. Et le Copi il a eu ses froufrous réparés
Et les journaux ont écrit que le Copi il était fou mais qu'il avait du génie
J'ai téléphoné à ma Mama au Salvador et je lui ai dit : « Je fais l'habilleuse pour un génie »
Elle a pleuré
À El Tránsito Salvador il y avait des concours de chansons
Et aussi des fêtes de la Vierge. Avec de beaux costumes
Et qui cousait les beaux costumes ? Ana María Elizabeth ma Mama et moi aussi des fois je m'y mettais
Je cousais je cousais
Parce que ma Mama elle avait du boulot par-dessus la tête avec tous ces costumes pour la fête de la Vierge
Elle m'a filé du fil des aiguilles et j'ai fait tout comme ma Mama
J'ai enfilé le fil sur l'aiguille et allez hop j'ai fait la couturière
J'avais déjà fait la couturière pour les poupées de mes copines María Luisa et Dolores Carmen
Ana María Elizabeth ma Mama elle imitait les modèles du couturier français Monsieur Dior. Elle cousait des robes encore mieux que Monsieur Dior
Tout le quartier venait admirer les robes de ma Mama et tout le monde disait : « On dirait les robes de Monsieur Dior »
Ma Mama avait des doigts de fée
Mon Papa qui était marin capitaine n'était jamais là
J'avais ma Mama pour moi tout seul j'admirais ses cheveux noirs aile-de-corbeau et ses yeux verts
J'adorais ces après-midi passés avec ma Mama dans la pièce du fond où il y avait la machine à coudre les tissus les fils les aiguilles et tout le tintouin

Je m'asseyais et je la regardais
Elle était belle. Une tête de madone. Et des doigts
blancs qui maniaient si bien l'aiguille
La lumière était tamisée
Il y avait un grand silence à part le tac tac tac de la
machine
C'est un bruit doux et familier qui rassure
Et la lumière tombait sur ma Mama qui cousait
Et moi je rêvais

Ma Mama on l'appelait Betty
La lumière faisait son petit tour et au passage elle
éclairait les beaux tissus la soie le satin
Une atmosphère de conte de fées je vous jure
Je n'oublierai jamais ces longs après-midi dans la
pièce du fond à El Tránsito Salvador
Ma Mama a vécu pas mal de tragédies. Dans mon
pays on aime les tragédies
Elle a eu trois fils
Les deux premiers sont morts
Le Papa a dit : « Maintenant on fait une fille »
Et c'est moi qui me suis pointé
J'étais garçon et j'ai fait la fille
Et Betty me disait : « Ma chérie fais ça ma chérie
fais ci »
Mes cheveux étaient longs ma voix était haute mon
âme était Femme

Il chante.

Uno se despide insensiblemente de pequeñas cosas
Lo mismo que un árbol en tiempo de otoño se queda
sin hojas
Al fin la tristeza es la muerte lenta de las simples cosas
Esas cosas simples que quedan doliendo en el corazón

Uno vuelve siempre a los viejos sitios donde amó la vida
Y entonces comprende cómo están de ausentes las cosas
queridas

Por eso Raulita no partas ahora soñando el regreso
Que el amor es simple y a las cosas simples las devora
el tiempo

Demórate aquí en la luz mayor de este mediodía
Donde encontrarás con el pan al sol la mesa tendida
Por eso Raulita no partas ahora soñando el regreso
Que el amor es simple y a las cosas simples las devora
el tiempo¹

Maintenant je vais vous raconter une histoire terrible
Quand mon petit frère numéro deux est mort mon
père est devenu fou

1. On se sépare imperceptiblement des petites choses / Tout comme un arbre à l'automne se retrouve sans feuilles / Finalement la tristesse est la mort lente des choses simples / Ces choses simples qui restent douloureuses au fond du cœur // On revient toujours aux lieux anciens où on a aimé la vie / Et puis on comprend à quel point sont absentes les choses aimées / C'est pourquoi Raulita ne rêve pas maintenant de revenir en arrière / Car l'amour est simple et les choses simples sont dévorées par le temps // Attarde-toi ici dans la lumière de midi / Tu y trouveras le pain sur la table mise au soleil / C'est pourquoi Raulita ne rêve pas maintenant de revenir en arrière / Car l'amour est simple et les choses simples sont dévorées par le temps. (D'après *Canción de las simples cosas*, chanson de César Isella et Armando Tejada Gómez.)

Il a couru dans les rues d'El Tránsito le petit mort
dans ses bras en criant : « Le petit le petit »
Il a couru comme ça pendant plusieurs jours jusqu'à
ce que le petit se mette à puer
Ma Mama Ana María Elizabeth courait après lui
mais lui courait plus vite
Il courait et il criait
Et il maudissait la Madone
Il blasphémait tellement que ses sœurs Concepción
et Pilarita couraient après lui. Elles disaient : « Tais-
toi fils de pute »
Elles ne savaient plus ce qu'elles disaient
Mon père courait. Ma mère criait. Mes tantes se
lamentaient et le petit puait
Et tous les habitants d'El Tránsito fermaient leurs
volets en disant que c'était le diable qui foutait le
bordel
Et moi je pleurais. Je pleurais le petit frère
Les habitants de ce putain de patelin se souviennent
de cette terrible scène
Et même ceux qui n'étaient pas nés comme moi ils
la racontent
Cette histoire a marqué les esprits dans tout le Sal-
vador. L'histoire du capitaine Ludgardo Rosendo
Fernandez et de son fils mort

Moi ça m'a traumatisé

Ma grand-mère Edna aimait me montrer les morts récents

Voisins voisines oncles tantes

Elle me disait : « Regarde comme ils sont tranquilles Raoul »

C'est fou comme ils aiment la mort les Espagnols

Alors un jour j'ai foutu le camp il a bien fallu

Je suis doué pour les langues étrangères. Je couds très bien. Et j'aime les voyages

Donc je fous le camp

Le Salvador qui a mauvaise réputation est un pays plein de cris et de lumière

Et je vais où ?

À Paris

Et vous savez comment j'ai appris le français ? Vous allez rire

En apprenant tout Molière par cœur. Tout Molière

Tout à l'heure je vous jouerai du Molière

C'est beau Molière non ?

Quand j'ai lu les pièces du Copi je me suis dit :

« C'est pas Molière mais c'est pas mal non plus »

Paris j'en rêvais

Dior la tour Eiffel les Folies Bergère

J'ai adoré Paris

Et je parlais le français de Molière et tout le monde rigolait

Je vais à l'université

J'apprends l'histoire du costume qui me paraît la plus belle des histoires

Je suis très calé sur l'histoire du costume

Et la vie c'est merveilleux

Je suis étudiant en études théâtrales
Et chaque instant c'est un pur bonheur

Maintenant je vous raconte une histoire qui est décisive qui a changé ma vie

Je suis dans la loge du Copi et il me fait : « Assieds-toi »

Je m'assieds et il me dit : « Mets ça »

C'est une perruque blonde

Une perruque de femme. De femme blonde

Alors je mets la perruque

Mamma mia

Et voilà que j'adore la perruque. J'ai des frissons de la tête aux pieds. Et le Copi braille : « *Lo sabía lo sabías mujer* » « Je le savais je le savais tu es femme »

Et je me suis dit : « C'est vrai qu'en secret tu as toujours rêvé d'être une petite madame »

Oh là là quelle histoire

Je n'avais jamais porté une perruque. Le Copi avait tout compris

Depuis je porte toujours des perruques

Alors j'ai eu envie d'avoir des nichons. Et je vais tout faire pour en avoir

Mais n'allons pas trop vite

Maintenant je raconte ma rencontre avec un deuxième fou furieux

Le Russe. Le fou. Le génie

Vous voyez de qui je parle ?

À l'université une annonce. La deuxième. « Cherche costumière »

Eh bien figurez-vous que c'est une annonce de l'opéra de Paris

L'opéra Garnier vous vous rendez compte ? Magique

À El Tránsito on m'aurait dit : « Tu vas bosser à l'opéra Garnier » j'aurais dit : « T'es con ou quoi ? »

Donc le grand chef à l'opéra c'est le Noureev

Le Rudolf. Le génie

Le Noureev c'était un chef

Toujours en colère

Un vrai pète-sec. Un pli qui ne va pas une fermeture éclair qui déconne et hop les cris

Et il crie en russe

Et ce sont des gros mots

Mes ancêtres ont dû se retourner dans leur tombe.

Parce que certains de mes ancêtres étaient archevêques. Vous imaginez ? Ils ont dû se dire : « Et voilà que la Raoulita fréquente le diable »

J'ai appelé ma Mama et je lui ai dit : « Je suis couturière à l'Opéra de Paris »

Et elle a encore pleuré

J'écoutais les opéras et je pleurais aussi. J'ai toujours adoré l'opéra

On entend Madame Butterfly.